

M U S É E
♦ D E S ♦
B E A U X
- A R T S
T O U R S

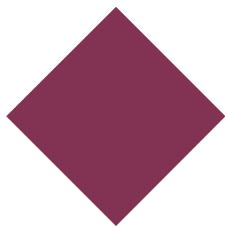
Martin de Tours

Dossier pédagogique : Les hauts lieux
martiniens et le renouveau du culte
martinien au XIX^e siècle



SERVICE
M U S É E
♦ D E S ♦
B E A U X
- A R T S
T O U R S

éducatif



Sommaire

Consignes pour votre visite	Page 3
Partie 1 : Pour préparer votre visite, les ressources pédagogiques	Pages 4-13
1.1 Contextualisation historique :	
1.1.1 Du tombeau au bourg monastique	Page 4
1.1.2 Les agrandissements de la collégiale des X ^e au XII ^e siècle	Pages 4-5
1.1.3 La destruction de la basilique Saint-Martin	Page 5
1.1.4 La renaissance de la basilique Saint-Martin	Pages 5-6
1.2 Les œuvres utilisées	Pages 6-13
Partie 2 : Pistes de travail pour votre visite au musée	Pages 14-17
2.1 Conseils pratiques	Page 14
2.2 Objectifs pédagogiques	Page 14
2.3 Exercice guidé	Pages 15-17
Partie 3 : Pistes de travail après votre visite au musée	Pages 18-21
3.1 Objectifs pédagogiques	Page 18
3.2 Pistes pédagogiques	Pages 18-21

Consignes pour votre visite

A transmettre de façon obligatoire à vos élèves et étudiants

- Ne rien toucher dans l'exposition (œuvres, vitrines, murs...)
- Parler à voix basse lors de la circulation dans le musée.
- Faire asseoir les élèves devant les œuvres en veillant aux reflets qui peuvent nuire à l'étude de celles-ci.
- Utiliser uniquement des crayons de papier pour l'éventuelle prise de note.

➤ De la discipline de tous dépend la tranquillité des autres visiteurs et la conservation d'œuvres qui ont franchi les siècles.

➤ Bonne visite à toutes et à tous



Partie 1 : Pour préparer votre visite, les ressources pédagogiques

1.1 Contextualisation historique :

1.1.1 Du tombeau au bourg monastique

Après sa mort en 397, Martin, deuxième évêque de Tours, fut inhumé dans une nécropole située à 800 mètres à l'ouest de l'enceinte achevée vers 350. Vers 440, son successeur Brice fit recouvrir la tombe d'un petit édifice. En 471, Perpet consacra une nouvelle basilique, bien plus vaste. De là débute un culte qui s'amplifiera au cours du Haut Moyen-âge. Le monument devait mesurer plus de 50 mètres de long pour 20 mètres de large soutenu par 120 colonnes et percé de 52 fenêtres. Le tombeau du saint se situait à l'est et était accessible de l'intérieur comme de l'extérieur via un *atrium*, ou un portique. Le tombeau était mis en valeur par une tourelle placée au-dessus de l'autel. Différentes fouilles ont permis d'entrevoir des éléments de la décoration de cet édifice. Marbres, peintures et mosaïques, offerts par de généreux donateurs devaient éblouir les pèlerins.

Des sanctuaires secondaires accueillait une foule toujours plus nombreuse. L'encadrement du culte entraîna la construction d'un monastère de femme et d'hommes. Des lieux profanes visant à accueillir, restaurer les pèlerins conduit au développement d'un tissu urbain dense autour de la basilique. La découverte d'épigraphes lapidaires nous laisse à penser que des sépultures furent implantées au sud de l'édifice.

Le prestige du saint conduit les souverains francs à soutenir la communauté des chanoines de Saint-Martin qui compte 200 membres au début du IX^e siècle. Au début du X^e siècle, l'édification d'une enceinte fortifiée marqua l'affirmation de l'indépendance du nouveau centre urbain vis-à-vis de l'évêque, seigneur de la cité de Tours. Ce quadrilatère de 200 mètres de côté, défendu par des tours et entouré d'un fossé, réunissait les laïcs au nord de la collégiale et les religieux au sud. Des 12 tours attestées, deux restent observables, rue Néricault-Destouches (dans la cour du CESR) et rue Baleschoux dans l'arrière-cour du collège Saint-Martin. Le niveau bas était aveugle, les niveaux supérieurs comportant de large portes sur la face intérieure de la muraille, étaient accessibles par un chemin de ronde couronnant la courtine.

La fortification et l'espace enclos sont désignés par le terme de *castrum novum* au XI^e siècle, dont la signification a évolué pour correspondre au XII^e siècle au bourg laïc de Châteauneuf.

A partir du XII^e siècle les constructions en pierre se multiplient nous permettant de retracer la voirie de Châteauneuf. Pour accéder à la collégiale, il existait plusieurs portails dont le plus richement décoré, sculpté au XV^e siècle est toujours visible place du Grand-Marché.

Au nord, le bourg s'étend bien au-delà de l'enceinte fortifiée. Marchands et artisans se regroupent en corporations qui s'approprient l'espace urbain. Empreinte que l'on distingue encore aujourd'hui à travers les noms de rues et de places (rue du Change, de la Monnaie, des Orfèvres, de la Poissonnerie, carroi des Tanneurs...). Sept églises desservaient cette partie de Châteauneuf. Parmi elles, Saint-Pierre-le-Puellier dont les vestiges sont observables au jardin éponyme situé au nord de la place Plumereau. Les affrontements entre la communauté laïque et les seigneurs religieux au sujet des taxes et impôts éclataient régulièrement et trouvèrent leur point d'orgue dans les affrontements de la conjuration de 1180.



Dalle au canthare, éléments lapidaires de la première basilique découverte en 1886

1.1.2 Les agrandissements de la collégiale des X^e au XII^e siècle

La collégiale Saint-Martin connaît plusieurs phases de travaux entre le XI^e et le XIII^e siècle, augmentant son ampleur dans l'agglomération et confirmant sa position centrale à la fois spatialement et symboliquement. Les nombreux textes anciens permettent de constituer un corpus de sources fiables. L'histoire de la collégiale est rythmée d'incendies ravageurs qui donnent lieu à des reconstructions rapides et plus ambitieuses.

Ainsi au début du XI^e siècle, le bâtiment originel de Perpet laisse-t-il place à une imposante collégiale attribuée à Hervé de Buzançais. Le tombeau, modifié à de multiples reprises, prenait aux XI^e-XII^e siècles l'apparence d'un tombeau-autel. Un coffre de pierre surmontait le tombeau qui renfermait le corps et le manteau du saint déposés dans plusieurs cercueils de métal et de bois.

Des fouilles ont permis de saisir les nombreux remaniements du transept aux XII^e-XIII^e siècles. Les tours aux extrémités des transepts ont été ajoutées au XII^e siècle. Une campagne de lourds travaux est attestée dans les années 1175-1180 : le vaisseau central est rehaussé et coiffé de voûtes sur croisées d'ogives. La façade est profondément remaniée comme l'attestent les départs d'arcs visibles au nord-ouest et au nord-est de la tour de l'Horloge. Au cours des XI^e-XIII^e siècles, des contreforts extérieurs et des arcs de renfort sont venus soutenir une structure fragilisée par ses agrandissements et ses ambitieuses élévations. Les ajouts de chapelles le long de la nef sont attestés au cours des XIV^e et XV^e siècles.

C'est donc un ouvrage d'art complexe, fruit d'une multitude de remaniements quand, en 1478, Louis XI préside à la mise en place d'une grille d'argent autour du tombeau de Martin, sous le regard bienveillant du Trésorier Jean de Ockeghem.

Les relevés de J. Jacquemin réalisés à la veille de la Révolution ainsi que les dessins de Pinguet datant de 1798 ont permis de restituer le plan de l'édifice. Ainsi des pavements au sol permettent de visualiser aujourd'hui l'emplacement des piliers de la nef à cinq vaisseaux. Au XIII^e siècle, l'édifice mesurait 113 mètres de long, 69 de large au transept et 33 mètres dans la nef. Les voûtes de celle-ci culminaient à 30 mètres et à 34 mètres au chevet. Le plan de la collégiale est encore perceptible autour de la rue des Halles. La tour de l'Horloge formait l'angle sud de la façade occidentale tandis que la tour Charlemagne terminait le nord du transept.

1.1.3 La disparition de la basilique Saint-Martin

Lors des guerres de Religion, la basilique est pillée par les huguenots. Ainsi en 1562, le tombeau est arasé, trésor et châsses sont volés ou fondus, les restes du saint brisés ou dispersés. Seuls une portion du crâne et l'os d'un bras sont sauvés et continueront d'être vénérés par les catholiques. Les évolutions internes au christianisme conduisent à une nette baisse des pèlerinages à partir du XVI^e siècle. Le bâtiment pourtant restauré dès 1564, subit les dommages du temps sans connaître d'entretien régulier aux XVII^e et XVIII^e siècles.

La Révolution française a été une entreprise idéologique de construction d'un monde nouveau, de régénération de la société et de l'homme. Cette entreprise exigeait au préalable de faire table rase du passé, des institutions et des lois existantes. Aussi, des monuments comme la basilique Saint-Martin apparaissait comme un reliquat d'un temps obscurantiste et non comme un élément du patrimoine architectural et historique tourangeau.

Le 13 avril 1790, le domaine martinien est déclaré bien national. Le 24 décembre 1793, les sans-culottes envahissent l'église, chassent les fidèles, brisent l'autel et les croix. Elle reste vide et fermée jusqu'en 1794 où elle devient l'Ecurie Saint-Martin. Constamment pillé, l'édifice menace de s'écrouler. Aussi la démolition est-elle décidée en 1798. Le 10 novembre, elle sera parachevée par une gigantesque explosion qui épargne seulement la tour Charlemagne et la tour du Trésor (actuelle Tour de l'Horloge).

En 1802, les terrains occupés par la basilique sont adjugés en seize lots représentant 3266m². A partir de 1805, le percement des rues Descartes, Pommereul (actuelle rue des Halles) efface les traces de la basilique.

1.1.4 La renaissance de la basilique Saint-Martin

Les changements de noms de la rue Pommereul sont emblématiques des débats qui continuent d'agiter non seulement Tours mais aussi la France au XIX^e siècle. Rebaptisée rue Saint-Martin en 1808 elle prend le nom « laïque » de rue des Halles dans la très républicaine France de 1886 !

Des projets de reconstruction pointent dans la France contre révolutionnaire des années 1820-1860. L'Ouvroir de Saint-Martin, fondée en 1854, se propose de retrouver le tombeau de Martin. Chose faite le 14 décembre 1860. Des projets ambitieux portés notamment par l'évêque Mgr Guibert, projettent de reconstruire l'édifice dans des dimensions reprenant le périmètre de l'ancienne basilique. Le conseil municipal corrobore ce projet, n'hésitant pas à prévoir l'oblitération des rues tracées au 19^e siècle ! Cet enthousiasme déclenche les foudres du ministre de l'Instruction publique et des Cultes. Le débat opposant cléricaux et anticléricaux fait rage ! Le débat est aussi interne à l'Eglise, les conservateurs ultramontains veulent faire de la reconstruction de la basilique une arme de mobilisation contre une fraction de l'Eglise plus libérale voire cherchant la conciliation avec les Républicains arrivés au pouvoir en 1870 comme l'évêque Mgr Meignan.

Aussi le décret du 30 décembre 1885 est-il le fruit d'un compromis difficile entre les différentes parties. Les fouilles de 1886 révèlent d'importants vestiges de la basilique de Perpet. La préservation de ces restes archéologiques oblige Laloux à repenser la configuration de la nouvelle basilique qui se déploiera sur un axe Nord-Sud à l'est de la rue Descartes. Les travaux débutent le 10 mai 1886, le 7 novembre 1887, la crypte est livrée au culte. La livraison de la statue du saint, qui vient coiffer le dôme en novembre 1889 et l'inauguration en grande pompe le 11 novembre 1890 semblent parachever l'ensemble architectural mais faute de financement, la nef ne sera achevée qu'en 1902 et le parvis qu'en...1928 !

1.2 Les œuvres utilisées

François-Alexandre Pernot, *Vue de l'église Saint-Martin de Tours de 1150 à 1660, 1853, rectorat de la basilique Saint-Martin, Tours.*



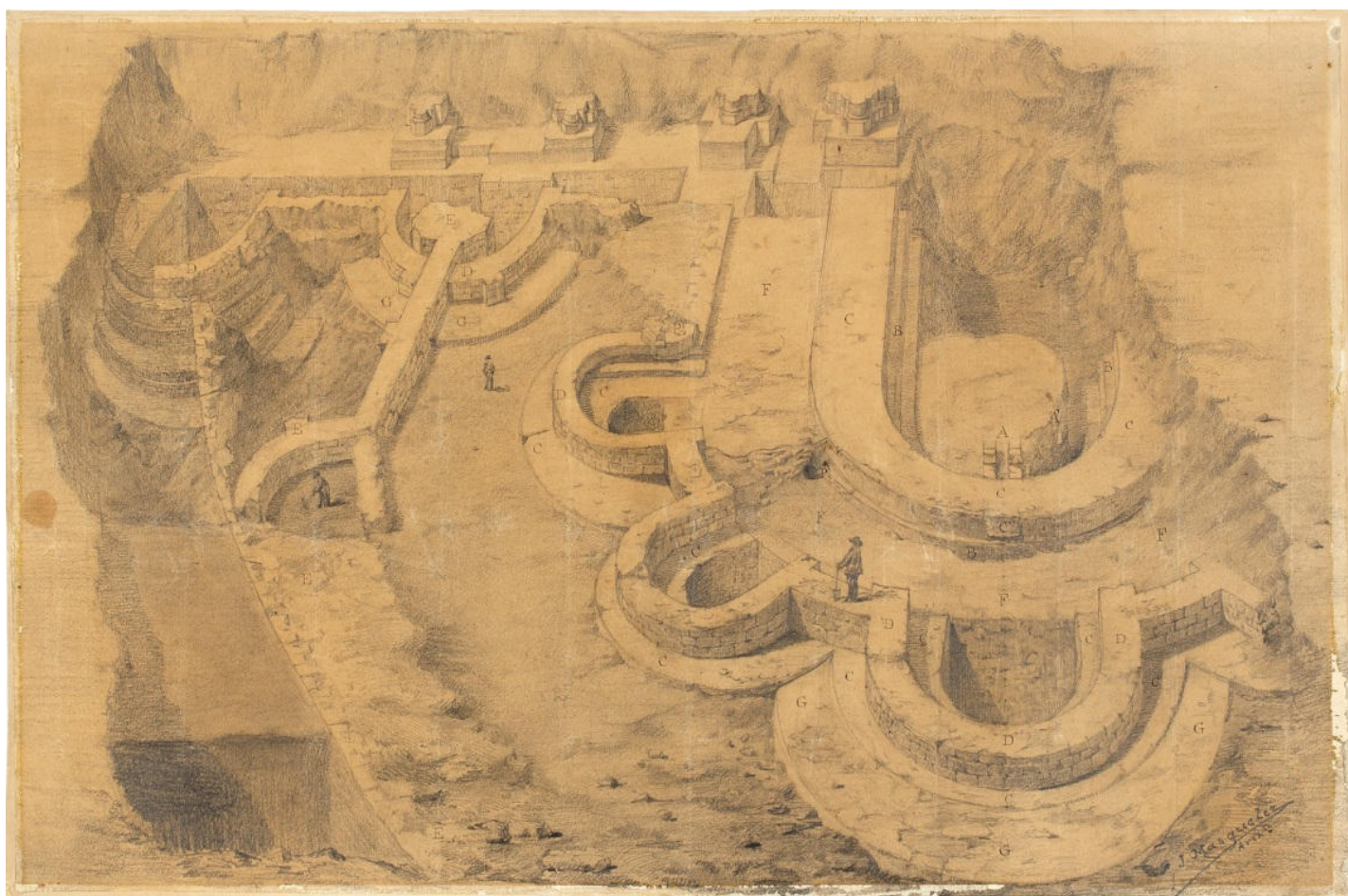
Clarey-Martineau (lithographie), Bourgerie-Vilette (dessin) d'après Pinguet, XIX^e siècle, *Basilique Saint-Martin*, 1845, Société archéologique de Touraine, Tours.

Cette lithographie, réalisée d'après un relevé de Pinguet, présente la collégiale au cours de sa destruction en 1798.



Julien-Louis Masquelez, *Fondation des basiliques de Saint-Martin de Tours*, 1887,
Société archéologique de Touraine, Tours.

Ce dessin montre les maçonneries du chevet de la collégiale médiévale découvertes lors des fouilles de 1886.



*Atelier Lobin, Hervé de Buzançais, trésorier de la collégiale, reconstruit la basilique, 1904
Fonds de la basilique Saint-Martin, Tours*

Suite à l'incendie de 994 (ou 997) qui ravagea la basilique édifée par Perpet, le Trésorier de l'abbaye bénédictine, Hervé II de Buzançais, décide de reconstruire une nouvelle basilique à partir de 1003. Sa consécration aura lieu le 4 juillet 1014.



Atelier Lobin, Basilique Saint-Martin, les huguenots brûlent et saccagent en mai 1562 Sauvageron sauve les reliques, 1905, Fonds de la basilique Saint-Martin, Tours.

Les protestants se rendent maîtres de Tours du 2 avril au 10 juillet 1562. A partir du 5 mai, ils détruisent châsses, autels et vitraux de la basilique. Le corps de saint Martin est brûlé le 25 mai. Le prêtre Sauvageron aurait réussi à subtiliser des fragments d'ossement du saint.



Atelier Lobin, Martin Lhommais et Madeleine Brault se font remettre le chef de saint Martin en 1793, 1905
Fonds de la basilique Saint-Martin, Tours

Le culte de la basilique se maintient tant bien que mal jusqu'en novembre 1793. Mais les tensions religieuses s'exacerbent entre forces contre-révolutionnaires, modérés prônant le maintien d'un culte chrétien sous contrôle de l'Etat, partisans de la Montagne et du Culte de l'Être Suprême et les Enragés voulant déchristianiser le pays.

Le 21 novembre, deux orfèvres de la ville, procèdent à l'ouverture des châsses pour retirer les reliquaires et remettent les ossements (un radius et un morceau du crâne [chef]) du saint à Martin Lhommais et Marie-Madeleine Brault.

Le 24 décembre, les sans-culottes chassent les fidèles, brisent autels, croix et statues.



Atelier Lobin, Basilique Saint-Martin, le préfet Pommereul fait démolir les ruines de Saint-Martin, 1905
Fonds de la basilique Saint-Martin, Tours

Déclarée bien national en avril 1790, la basilique connaît moult pillages. Après l'écroulement de la voûte le 2 novembre 1797, les autorités décident de procéder à l'arasement de l'édifice. Le 10 novembre 1798, une explosion ruine l'édifice n'épargnant que les tours Charlemagne et de l'Horloge. En 1801-1802, l'emplacement de l'ancienne basilique est vendu en lots puis lotis. En 1805, le préfet Pommereul commande le tracé de deux rues qui organisent l'espace. La rue Descartes s'inscrit en lieu et place du transept tandis que l'actuelle rue des Halles (initialement baptisée Pommereul (1805-1808), puis rue Saint-Martin de 1808 à 1886) reprend le tracé de la nef.



Atelier Lobin, Basilique Saint-Martin, M. Dupont recherche l'emplacement du tombeau, 1904
Fonds de la basilique Saint-Martin, Tours

En 1855 est constituée la Commission de l'œuvre de Saint-Martin chargée de redécouvrir le tombeau en vue de la reconstruction de la basilique. Les fouilles sont facilitées par la découverte du plan Jacquemin de 1801. Le 14 décembre 1860, les pieux archéologues trouvent l'accès au tombeau.





Partie 2 : Pistes de travail pour votre visite au musée

2.1 Conseils pratiques

Une tradition bien ancrée consiste à fournir aux élèves un questionnaire à remplir au fur et à mesure de la visite. Tout en vous laissant pleine liberté pédagogique, nous vous conseillons de ne pas utiliser ce support. **Il est effectivement dommage que les élèves passent plus de temps le nez sur leur feuille (ou sur celle de leur voisin !) qu'à observer l'œuvre en elle-même.** Vous devez être le médiateur prioritaire entre l'œuvre et vos élèves.

La durée d'attention des élèves est fort variable mais nous vous conseillons de ne pas excéder 1H30 de visite. Compter une bonne dizaine de minutes pour une analyse détaillée d'une œuvre.

2.2 Objectifs pédagogiques

Cycles 1-2

- Premier contact avec des œuvres d'art : observer, écouter, décrire, comparer.
- Travail sur le langage oral : description d'œuvres et expression des sensations, émotions...
- Découverte de matériaux variés qui prennent des formes et des consistances variées.
- Acquisition de vocabulaire précis.
- Lier la lecture de l'œuvre à de très courts extraits de récits simplifiés des mythes.

Cycle 3

- Développer la curiosité, le sens de l'observation et l'esprit critique.
- Faciliter la rencontre sensible et raisonnée avec des œuvres considérées dans un cadre chronologique.
- Éveiller la curiosité des élèves pour les chefs-d'œuvre de leur ville.
- Lier la lecture de l'œuvre au programme de 6^e et à des récits simplifiés des mythes.

Cycle 4

- Développer la curiosité, le sens de l'observation et l'esprit critique.
- Faciliter la rencontre sensible et raisonnée avec des œuvres considérées dans un cadre chronologique.
- Cerner la notion d'œuvre d'art et différencier la valeur d'usage et la valeur esthétique.
- Éveiller la curiosité des élèves pour les chefs-d'œuvre de leur ville.
- Lier les œuvres aux traductions des textes antiques et de courts extraits en version originale.

Lycée et Supérieur

- Développer la curiosité, le sens de l'observation et l'esprit critique.
- Faciliter la rencontre sensible et raisonnée avec des œuvres considérées dans un cadre chronologique.
- Cerner la notion d'œuvre d'art et différencier la valeur d'usage et la valeur esthétique.
- Éveiller la curiosité des élèves pour les chefs-d'œuvre de leur ville.
- Lier les œuvres aux traductions des textes antiques et à des extraits en version originale.

2.3 Exercice guidé (cycle 4-Lycée et supérieur)

La méthodologie de lecture de l'œuvre est commune à tous les niveaux. Cependant, on est en droit d'attendre des élèves de cycle 4, de ceux du lycée et à fortiori du supérieur, qu'ils connaissent les grandes phases de lecture d'une œuvre artistique.

La démarche détaillée d'analyse que nous vous proposons doit être menée de façon stricte sur la première œuvre que vous observez. Elle doit permettre d'intégrer une trame de lecture reproductible sur les œuvres suivantes.

➤ Phase 1 : Observation silencieuse de l'œuvre

Laissez du temps pour observer l'œuvre en donnant des consignes aux plus jeunes : nombre de personnages, rapports entre eux, lieu où se déroule l'action, couleurs dominantes...

➤ Phase 2 : Questionner les élèves de façon méthodique

Pour chacune des réponses apportées, exigez que l'élève formule une phrase et justifie sa réponse par la description d'éléments de l'œuvre. Reprendre systématiquement la réponse en précisant le vocabulaire.

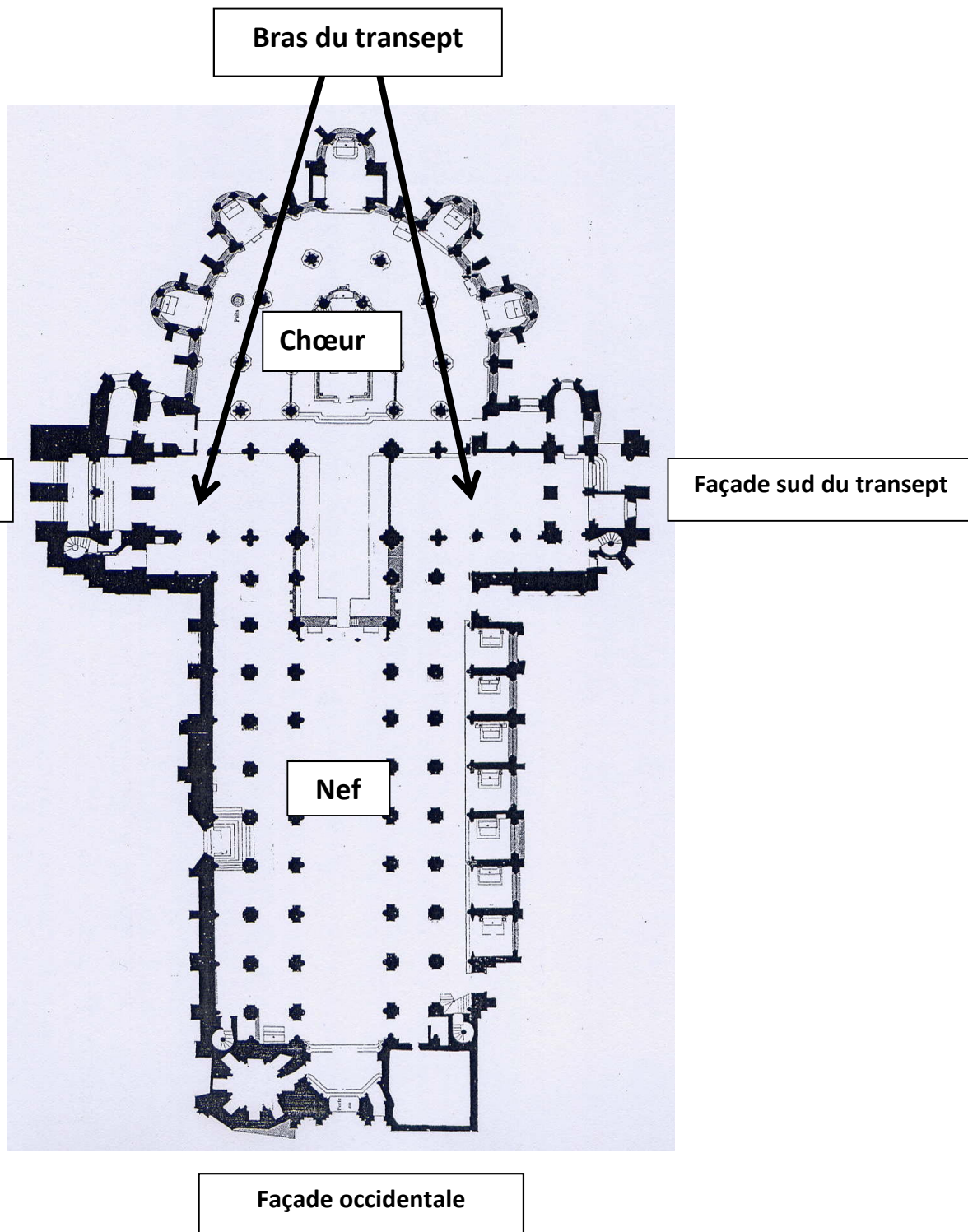
Vous pouvez utiliser le document se situant page 16 si vos élèves ne maîtrisent pas le vocabulaire de l'architecture religieuse

Etape 1 : Questions portant sur le tableau de F-A Pernod

- 1 : Quel est ce bâtiment ?
2. A quelle période de son histoire est-il représenté ?
3. Nommer les différentes parties de l'édifice visibles de ce point de vue.
4. Où se trouve le peintre par rapport à l'édifice ?
5. Que reste-t-il aujourd'hui de cette basilique ?



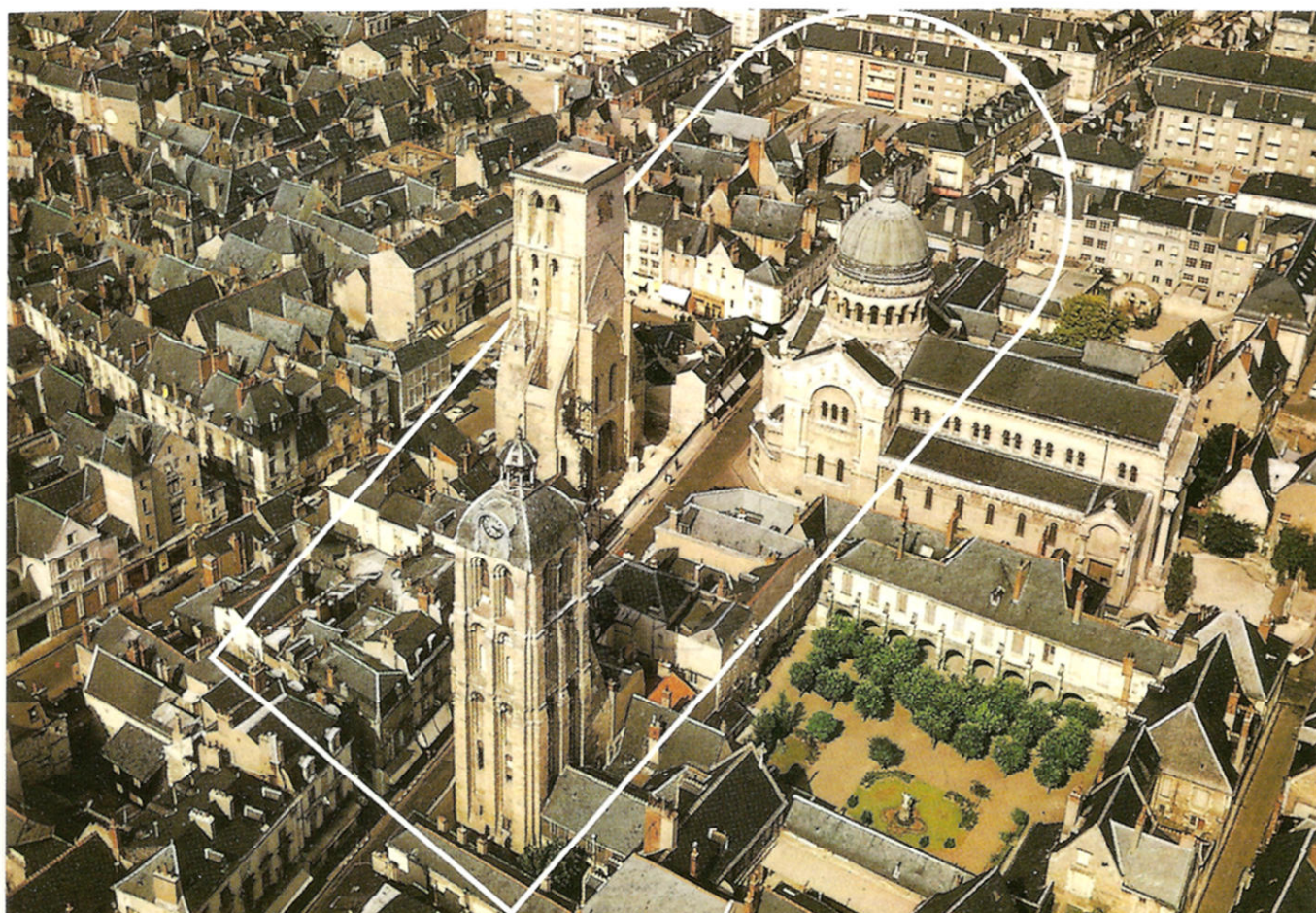
Plan de la basilique Saint-Martin



Etape 2 : Expliquer le patrimoine architectural

Dirigez-vous vers les cartons de l'atelier Lobin, après le temps d'observation, posez les questions suivantes.

1. Quand fut édifée la basilique dont nous pouvons observer les vestiges ?
2. Quels événements historiques expliquent la destruction de la basilique ?
3. Pourquoi huguenots et révolutionnaires détruisirent la basilique ? Que cela nous montre-t-il du rapport au patrimoine ?
4. Quand fut édifée la nouvelle basilique ? Expliquer sa localisation et son orientation ? Que cela nous prouve-t-il du climat politique et religieux de la seconde moitié du XIX^e siècle ?





Partie 3 : Pistes de travail après votre visite au musée

3.1 Objectifs pédagogiques

Cycles 1-2

- Développer le sens esthétique par la pratique artistique.
- Développement de l'expression, de la création réfléchie, de la maîtrise du geste et acquisition de méthodes de travail et de techniques.

Cycle 3

- Développer le sens esthétique par la pratique artistique.
- Développement de l'expression, de la création réfléchie, de la maîtrise du geste et acquisition de méthodes de travail et de techniques.
- Développement de l'expression écrite
- Comparaison de l'œuvre vue au musée avec d'autres œuvres traitant du même sujet

Cycle 4

- Développer le sens esthétique par la pratique artistique.
- Développement de l'expression, de la création réfléchie, de la maîtrise du geste et acquisition de méthodes de travail et de techniques.
- Développement de l'expression écrite
- Comparaison de l'œuvre vue au musée avec d'autres œuvres traitant du même sujet

Lycée et Supérieur

- Développer le sens esthétique par la pratique artistique.
- Développement de l'expression, de la création réfléchie, de la maîtrise du geste et acquisition de méthodes de travail et de techniques.
- Développement de l'expression écrite
- Comparaison de l'œuvre vue au musée avec d'autres œuvres traitant du même sujet

3.2 Pistes pédagogiques

- Pour tous les cycles : Rendez-vous sur le site de la basilique Saint-Martin afin de bien visualiser le patrimoine.
- Pour les cycles 4-lycée et supérieur : Exercice d'écriture. La reconstruction de la basilique Saint-Martin, un affrontement politique symbolique de la seconde moitié du XIX^e siècle.
Vous pouvez photocopier le dossier se trouvant ci-après.

Exercice: Vous devez rédiger un court texte argumentatif présentant les thèses d'un des acteurs du débat qui divisa Tours au sujet de la reconstruction de la basilique Saint-Martin dans les années 1860-80.

1. Contextualisation historique :

La Révolution française a été une entreprise idéologique de construction d'un monde nouveau, de régénération de la société et de l'homme. Cette entreprise exigeait au préalable de faire table rase du passé, des institutions et des lois existantes. Aussi, des monuments comme la basilique Saint-Martin apparaissait comme un reliquat d'un temps obscurantiste et non comme un élément du patrimoine architectural et historique tourangeau.

Le 13 avril 1790, le domaine martinien est déclaré bien national. Le 24 décembre 1793, les sans-culottes envahissent l'église, chassent les fidèles, brisent l'autel et les croix. Elle reste vide et fermée jusqu'en 1794 où elle devient l'Ecurie Saint-Martin. Constamment pillé, l'édifice menace de s'écrouler. Aussi la démolition est-elle décidée en 1798. Le 10 novembre, elle sera parachevée par une gigantesque explosion qui épargne seulement la tour Charlemagne et la tour du Trésor (actuelle Tour de l'Horloge).

En 1802, les terrains occupés par la basilique sont adjugés en seize lots représentant 3266m². A partir de 1805, le percement des rues Descartes, Pommereul (actuelle rue des Halles) efface les traces de la basilique.

Les changements de noms de la rue Pommereul sont emblématiques des débats qui continuent d'agiter non seulement Tours mais aussi la France au XIX^e siècle. Rebaptisée rue Saint-Martin en 1808 elle prend le nom « laïque » de rue des Halles dans la très républicaine France de 1886 !

Des projets de reconstruction pointent dans la France contre révolutionnaire des années 1820-1860. L'Ouvroir de Saint-Martin, fondée en 1854, se propose de retrouver le tombeau de Martin. Chose faite le 14 décembre 1860. Des projets ambitieux portés notamment par l'évêque Mgr Guibert, projettent de reconstruire l'édifice dans des dimensions reprenant le périmètre de l'ancienne basilique. Le conseil municipal corrobore ce projet, n'hésitant pas à prévoir l'oblitération des rues tracées au 19^e siècle ! Cet enthousiasme déclenche les foudres du ministre de l'Instruction publique et des Cultes. Le débat opposant cléricaux et anticléricaux fait rage ! Le débat est aussi interne à l'Eglise, les conservateurs ultramontains veulent faire de la reconstruction de la basilique une arme de mobilisation contre une fraction de l'Eglise plus libérale voire cherchant la conciliation avec les Républicains arrivés au pouvoir en 1870 comme l'évêque Mgr Meignan.

Aussi le décret du 30 décembre 1885 est-il le fruit d'un compromis difficile entre les différentes parties. Les fouilles de 1886 révèlent d'importants vestiges de la basilique de Perpet. La préservation de ces restes archéologiques oblige Laloux à repenser la configuration de la nouvelle basilique qui se déploiera sur un axe Nord-Sud à l'est de la rue Descartes. Les travaux débutent le 10 mai 1886, le 7 novembre 1887, la crypte est livrée au culte. La livraison de la statue du saint, qui vient coiffer le dôme en novembre 1889 et l'inauguration en grande pompe le 11 novembre 1890 semblent parachever l'ensemble architectural mais faute de financement, la nef ne sera achevée qu'en 1902 et le parvis qu'en...1928 !

2. Quelques conseils pour construire votre texte argumentatif

L'objectif du discours argumentatif consiste à propos d'un thème (un sujet) de soutenir une thèse (un point de vue, une opinion) qui réponde à une problématique. Il faut convaincre un adversaire pour modifier son opinion. Une thèse est une réponse à cette problématique, une prise de position tranchée ou nuancée : Argumenter, c'est donc définir la stratégie la plus efficace, la plus habile pour faire connaître sa position, sa thèse, la faire admettre à un lecteur ou à un auditoire, ébranler des contradicteurs, faire douter un adversaire, faire basculer les indécis, contredire une thèse opposée, critiquer une position contraire ou éloignée, démontrer avec rigueur, ordre et progression, servir une cause, un parti, une foi...

Première étape : Définir votre sujet, entrer dans la peau de votre personnage.

Il faut d'abord lire l'énoncé et souligner les mots clés. Puis bien lire les consignes pour savoir ce qu'on vous demande. Quel type de texte devez-vous écrire ? S'agit-il de convaincre ? Qui ? Faut-il défendre une thèse ? Ou la réfuter (contre la thèse exposée) ? Ou alors un point de vue mitigé (pour et contre) ?

Deuxième étape : Construire le plan de l'argumentaire.

- Classez vos arguments du moins convaincant au plus convaincant afin de donner de plus en plus de poids à votre opinion. Elaborez un plan. Chaque argument avec son explication (et ou exemple) doit constituer une partie.
- Vous pouvez travailler les transitions, intégrer des connecteurs logiques (cependant, néanmoins, en effet...) ainsi que des mots de liaison pour marquer les différentes étapes : d'abord, ensuite, enfin.

Troisième étape : Introduction

Elle doit amener le sujet (le présenter d'une manière générale), présenter la problématique (quelle est la question posée ?)

Quatrième étape : Conclusion

Il faut trouver une formule choc rappelant vos propos et ouvrir sur un prolongement qui permet de passer d'un enjeu local à un vaste problème national, voire international et de portée historique et civilisationnelle.

Cinquième étape : Quelques astuces de rédaction pour exprimer des idées importantes

- **L'origine du problème** : Depuis un certain temps... Il est fortement question de... On parle beaucoup en ce moment de...
- **Pour commencer** : Il faut d'abord rappeler que... Abordons rapidement le problème de...
- **Pour insister** : Il ne faut pas oublier que... Il faut souligner que... Il faut insister sur le fait que... Rappelons que... Non seulement... mais... aussi...
- **Pour annoncer une nouvelle étape** : Venons-en à présent à la question de... Après avoir souligné l'importance de...
- **Pour marquer une suite d'idées exprimant une conséquence** : Par conséquent... C'est pourquoi... Dès lors,... D'où...
- **Pour marquer une suite d'idées exprimant une cause** : Car... En effet,... Du fait que... Sous prétexte que... Comme...
- **Pour démentir** : Les bruits selon lesquels (...) sont dénués de tout fondement... Il n'a jamais été question de... Il ne saurait être question, un seul instant, de... Il ne peut être question, en aucun cas de..... sous prétexte que...
- **Pour énumérer des arguments** : D'abord,... Ensuite,... De plus,... En outre,... À ce premier avantage s'ajoute... Non seulement... mais aussi...
- **Pour faire des concessions** : Il est exact que...mais... S'il est certain que... il n'en reste pas moins vrai que... Il est en effet possible que... cependant... Tout en reconnaissant le fait que... il faut cependant noter que...
- **Pour donner un exemple** : Considérons par exemple le cas de... Son cas ne fait qu'illustrer celui de... L'exemple le plus significatif nous est fourni par...
- **Pour exprimer une opposition ou une réfutation** : Cependant,... Toutefois,... Néanmoins,... Pourtant,... En revanche,...
- **Pour conclure** : En définitive, il semble bien que... En résumé, on peut considérer que... Il résulte de ce qui précède que...
- **Pour exprimer un point de vue personnel** : Selon moi,... En ce qui me concerne,... D'après moi,... J'affirme que... Je déclare que...
- **Pour exprimer ce qui est certain** : Il est indéniable que... Il va de soi que...
- **Pour exprimer ce qui n'est pas sûr** : Il est probable que... Il se peut que...

- **Pour attirer l'attention du lecteur :** Notons que... Précisons que... Il faut attirer l'attention sur le fait que... Il faut mentionner que...
- **Pour éviter un malentendu :** Bien loin de... Non pas pour... mais... Ce n'est pas par... mais par...
- **Pour montrer son désaccord :** Je condamne... Je proteste... J'accuse... Je réfute l'argument...

3. Vous incarnerez l'un des trois protagonistes suivants

Armand-Félix Rivière (1822-1891)

Homme politique français. Il étudia le droit, se fit recevoir avocat et s'inscrivit au barreau d'Angers. Rédacteur en chef du *Tribun d'Angers*, il protesta contre le coup d'État de 1851, dut se réfugier à Londres, puis, de retour en France, se fixa comme avocat à Tours, et se mêla activement aux luttes de l'opposition libérale contre le second Empire. Sous la Troisième République, il rallia la gauche radicale hostile aux opportunistes et lutta activement contre les ligues nationalistes et le général Boulanger. Partisan d'une démocratisation du régime, positiviste, **il prit la tête des groupes anticléricaux qui dénoncèrent violemment les projets de reconstruction de la basilique Saint-Martin**. Il fut maire de Tours entre 1879 à 1882. Il publia vers la même époque plusieurs travaux historiques marqués à gauche : *les Miracles de saint Martin* (1861) ; *L'Église et l'Esclavage* (1864) ; *Histoire de la démocratie angevine de 1848 à 1851* (1869).

Guillaume René Meignan (1817-1896)

Homme d'Eglise français. Plusieurs membres de sa famille avaient eu maille à partir avec les autorités républicaines pendant la Révolution française. Il suivit ses études au lycée d'Angers, puis au collège de Château-Gontier. Au Mans, où il faisait ses études théologiques, il reçut la tonsure en 1836, et le sacerdoce en 1840. Il fréquente les universités de Munich, Dresde, Leipzig et Berlin. Vicaire à l'église Saint-Jacques-du-Haut-Pas, il débute par quelques articles sur les questions sociales dans *l'Univers* ; devient vicaire à Saint-Roch, 1845, préfet des études à Notre-Dame-des-Champs, 1846 ; collabore au *Correspondant*. Il est républicain aussi longtemps que dure la II^e République puis se rallie à l'Empire. Il poursuit une belle carrière en devenant évêque grâce à la protection de Napoléon III, il fut nommé au conseil supérieur de l'Instruction publique. Au premier concile œcuménique du Vatican, M^{gr} Meignan fit partie de la minorité (54 prélats) opposée à la proclamation du dogme de l'infailibilité pontificale. Il s'inscrit donc dans la mouvance libérale de l'Eglise qui veut composer avec la République. Il devient évêque de Tours en 1884 où il fit preuve de la plus grande modération dans le débat autour de la reconstruction de la basilique Saint-Martin. M^{gr} Meignan reçut les éloges de Jules Ferry en 1885 à la chambre pour son attitude. **Il approuva un compromis qui mena à l'édification de l'actuelle basilique**. Repéré par le pape Léon XIII, partisan du Ralliement à la République, il devint cardinal en 1893 et mourut subitement trois ans après, jour pour jour, le 19 janvier 1896. Il fut inhumé dans la crypte de la basilique Saint-Martin.

Léon Papin-Dupont (1797-1876)

Issu d'une riche famille de planteurs de la Martinique, il fut envoyé vers 1809 aux Etats-Unis dans une institution catholique. En 1811, il rejoint le collège de Pontlevoy. En 1815, il poursuit ses études de droit à Paris où il mène une vie mondaine dans la bonne société de la Restauration. Il fréquente les milieux ultramontains partisans de la restauration d'une monarchie absolue. Après un passage en Martinique, il se fixe à Tours. Profondément touché par les décès de sa femme (1835) et de sa fille (1847), il se consacre à une vie pieuse et ascétique. Il fit parti de l'équipe qui découvrit le tombeau de Saint Martin à Tours en 1860. **Il compte alors parmi les farouches partisans de la reconstruction à l'identique de l'ancienne basilique** aux côtés de Stéphane Ratel et du comte Pèdre-Moisant.

VILLE DE
TOURS



M U S É E
♦ D E S ♦
B E A U X
- A R T S
T O U R S